

Les Chinois au Luxembourg

Interview anonyme

Tourisme

Qui sont les Chinois qui viennent au Luxembourg ?

NN : Ce sont les Chinois qui ont acquis un niveau de vie assez élevé et qui peuvent se permettre de voyager. Mais ils n'ont souvent pas le temps. La plupart des touristes qu'on voit donc à Luxembourg ne font pas partie des personnes aisées. Il est habituel que les entreprises en Chine récompensent leurs salariés à la fin de l'année ou au bout d'un certain nombre d'années de service par un voyage en Europe de deux ou trois semaines.

Pourquoi le Luxembourg ?

NN : Pour les personnes qui viennent en Europe, le Luxembourg ne représente qu'une demi-journée de visite. Quand une entreprise veut récompenser un salarié, elle confie cette tâche à un bureau de voyages. Les bureaux de voyages essaient alors d'intégrer un maximum de pays dans leur offre et font de la publicité en disant qu'ils n'offrent pas sept, mais huit pays, en incluant donc le Luxembourg, et ce, même si les touristes sont uniquement de passage ici. Ce que je trouve par exemple ridicule pour ce qui est des voyages en France, c'est que les Chinois se rendent directement de Paris à Nice, puis à Monaco et à San Marino. Ces deux derniers sont également considérés comme des pays, même si ce ne sont que des principautés. Les gens n'ont vu que Paris et la Côte d'Azur, mais ils croient avoir vu la France. Avec ce système-là, on accumule vite les pays.

Nous avons cru comprendre que les Chinois venaient de toute façon au Luxembourg,

puisqu'ils visitent la maison natale de Karl Marx à Trèves...

NN : Peut-être existe-t-il aussi de telles combinaisons, c'est-à-dire que les dirigeants des entreprises font visiter aux salariés la maison natale de Marx, et comme le Luxembourg se trouve tout près, ils intègrent ce dernier dans leur programme.

Émigration

Il n'y a pas que les touristes chinois qui sont devenus plus nombreux, il y a aussi les immigrés.

NN : Quand je suis arrivée au Luxembourg, la communauté chinoise était encore toute petite et la plupart des Chinois travaillaient dans la restauration. Les propriétaires de restaurants avaient besoin de personnel et faisaient venir des centaines de Chinois. Chaque restaurant pouvait engager trois personnes et au bout de trois ans, ces trois personnes ouvraient leur propre restaurant pour lequel elles engageaient à nouveau trois Chinois, et ainsi de suite. A l'époque, le ministère des Classes moyennes exigeait seulement un diplôme pour pouvoir être cuisinier dans un restaurant, mais les Chinois se

Buste de Marx, avec à l'arrière-plan des extraits d'un guide chinois sur le Luxembourg, dans le cadre de l'exposition « Greetings from Luxembourg. Un voyage à travers le monde du tourisme », au Musée d'histoire de la Ville de Luxembourg du 25.4. au 12.10.2008, organisée à l'occasion du 75^e anniversaire du Luxembourg City Tourist Office (© MHVL 2008, photo : B. Fuge)



移民

yímin, migrant

Les Chinois ont une longue tradition d'émigration. Le mot yímin désigne aussi bien l'action d'émigrer que la personne qui l'a fait. Et, par extension, aussi l'immigrant, puisque émigration et immigration ne sont que deux façons de voir les choses. Le caractère 移, replacer, transformer, est composé de 禾 (blé) et de 多 (beaucoup). Cette dernière partie a été modifiée ici pour les besoins de la calligraphie, et le tout signifiait à l'origine repiquer une plante.

faisaient passer pour des cuisiniers en achetant de faux diplômes en Chine. Les restaurateurs ont ainsi fait venir leur propre famille, des amis ou des voisins. Le système était mal conçu. Si un Chinois venait ici et qu'il ne connaissait rien du métier de cuisinier, au bout de trois ans, il avait assez d'expérience pour ouvrir à son tour un restaurant.

Quelles provinces sont le plus représentées au Luxembourg ?

NN : La plupart des Chinois viennent du Zhejiang, la province au sud de la ville de Shanghai. Et depuis quelque temps arrivent également des personnes de Mandchourie, des provinces du nord-est. Il y a un grand réseau de passeurs pour venir en Europe. Souvent, les Chinois arrivent d'abord à Paris. Mais là, on gagne peu d'argent et maintenant, il y a en plus beaucoup de problèmes. Ils viennent donc ici. Ils se trouvent souvent dans des situations inhumaines, et malgré cela, ils veulent rester à tout prix.

Est-ce qu'après une longue période à l'étranger, ces personnes sont-elles contentes d'avoir quitté leur pays et recommenceraient-elles l'aventure ?

NN : Je pense que ces personnes sont contentes. Vous savez, il s'agit souvent de couches sociales peu éduquées. La Chine est tellement grande et l'éducation n'est pas obligatoire, mis à part dans les villes.

Quelles sont les possibilités pour ces personnes d'améliorer leur situation ici, de connaître l'ascension sociale ?

NN : Une des possibilités consiste à prendre des cours de français pour avoir la chance de travailler ailleurs que dans un restaurant chinois. Mais c'est très difficile. Les cuisiniers par exemple ne font souvent pas de progrès dans l'apprentissage du français, parce qu'ils n'ont pas

« Si un Chinois venait ici et qu'il ne connaissait rien du métier de cuisinier, au bout de trois ans, il avait assez d'expérience pour ouvrir à son tour un restaurant. »

la possibilité d'entrer en contact avec les clients. Au bout d'un moment, ils ne suivent donc plus les cours. Il faut dire aussi que leur travail est très fatigant. Souvent, les serveuses et les serveurs s'en sortent mieux. Malheureusement, il arrive parfois aussi que des patrons interdisent à leur personnel de suivre des cours. C'était le cas de quelques jeunes filles que je connais.

Pourquoi cette réaction ?

NN : Ces filles avaient payé une énorme somme pour venir ici et elles étaient censées travailler sans rémunération, seulement nourries et logées dans un restaurant pendant cinq ans. Elles m'ont expliqué que si elles apprennent bien la langue, alors elles ne sont plus obligées de travailler pour un patron chinois et peuvent trouver un travail ailleurs. Elles

n'avaient plus le droit de sortir à cause de cela. Ces personnes ne connaissent pas leurs droits et n'ont pas signé de contrat. Si une mère dit à sa fille d'aller travailler à l'étranger pour mieux gagner sa vie et d'envoyer de l'argent à la maison, la fille ne s'y oppose pas parce qu'elle veut aider sa famille. Les émigrés sont exploités par les patrons, leurs propres compatriotes, qu'ils soient en situation régulière ou pas. Ils travaillent plus de huit, dix heures par jour. Cela me révolte. A l'époque, je voulais aider des restaurants chinois, mais quand j'ai voulu avoir des informations plus concrètes, on m'a menacée et j'ai compris que je devais me taire pour ne pas mettre ma famille en danger. Apparemment, la situation s'est améliorée maintenant, parce que le ministère surveille les restaurants de plus près. Avec ce système consistant à faire venir trois Chinois, qui, à leur tour, ouvrent un restaurant et demandent trois Chinois et ainsi de suite, le Luxembourg a vu se créer énormément de restaurants chinois en l'espace d'une dizaine d'années seulement.

... et on n'entend jamais parler d'un restaurant chinois en faillite, même s'il n'a pas beaucoup de clients.

NN : En ce qui concerne les restaurants chinois qui marchent mal, il y en a de deux sortes. Les uns sont impliqués dans le blanchiment d'argent. Les autres restaurants, qui n'ont presque pas de clients et qui ne sont pas impliqués dans des activités criminelles, vivent de leurs propres ressources. Ils sont très économes et toute la famille doit aider. Ils

ne demandent pas beaucoup pour vivre. Il leur suffit souvent juste d'être nourri et logé. Ceux-là ne jettent pas les restes des clients, mais les gardent pour eux-mêmes.

On raconte aussi qu'il y a des pratiques mafieuses, que les aquariums et les poissons de différentes couleurs signifient que le restaurant est protégé.

NN : Pour les Chinois, le poisson est un symbole de richesse. Poisson se dit « yu » en chinois [prononcé comme l'allemand ü], mais « yu » veut aussi dire « reste ». Quand, à la fin de l'année, il te reste de l'argent, tu as fait du bénéfice. J'ignore si les poissons ont un rapport avec la mafia. Ce que je sais, c'est qu'il y a eu un grand procès il y a deux ans. L'enquête a été déclenchée après une fusillade dans un restaurant à Mamer. Les restaurants chinois devaient payer tous les ans une certaine somme d'argent au patron d'un restaurant connu. Ce dernier organisait chaque année au mois de septembre une fête pour son anniversaire. A cette occasion, les autres patrons amenaient l'argent du racket. Je pense que la situation a changé depuis le procès. De toute façon, il y a moins de restaurants. Entretiens, la Chine s'est ouverte au monde occidental et l'économie va très bien, beaucoup mieux qu'ici. Donc tous les grands restaurants chinois au Luxembourg ont ouvert un restaurant à Shanghai. Maintenant, on peut gagner plus vite de l'argent là-bas qu'ici.

Comment la situation actuelle se présente-t-elle en ce qui concerne l'immigration ?

NN : Le ministère connaît le système qui consiste à faire venir trois personnes et ainsi de suite, et il a adopté un nouveau règlement. Les patrons ont maintenant besoin de quelqu'un de vraiment qualifié, ayant un vrai diplôme de cuisinier. Mais on a aussi besoin de serveurs. Il y a beaucoup de chômeurs ici, mais les patrons ne les veulent pas, parce qu'ils ne parlent pas le chinois et puis ils connaissent mieux leurs droits. Les Chinois, par contre, se taisent et se laissent mieux manipuler.

Clandestinité

Mais si la possibilité de refaire leur vie ici leur est refusée, c'est un marché de dupes...

NN : Dans le temps, une personne devait payer entre 15 000 et 25 000 euros à un passeur pour pouvoir émigrer en Europe.

La grande majorité des Chinois qui vient de cette façon-là au Luxembourg finit alors dans un de ces restaurants. Ils croient gagner mieux leur vie ici et ne savent pas que du point de vue du salaire, ils sont exploités par les patrons. Mais tu paies d'abord tes 25 000 euros que tu empruntes à ta famille, tes voisins ou tes amis. Tout le monde t'aide à te faire sortir de Chine et puisque tu

« Dans le temps, une personne devait payer entre 15 000 et 25 000 euros à un passeur pour pouvoir émigrer en Europe. La grande majorité des Chinois qui vient de cette façon-là au Luxembourg finit alors dans un de ces restaurants. »

es nourri et logé à l'étranger, tu ne dépenses pas un sou. Tu peux donc envoyer un peu d'argent en Chine et améliorer ainsi le niveau de vie de la famille.

Mais comment ces personnes font-elles pour récolter une somme aussi importante que 25 000 euros ? Elles doivent être énormément endettées !

NN : Oui, c'est vrai. La police fait parfois des contrôles et trouve toujours des Chinois en situation irrégulière. Ceux qui sont arrêtés supplient les agents de ne pas les faire retourner en Chine, parce qu'ils ont tellement de dettes qu'ils ne leur est pas possible de rentrer. Ils risquent de se faire tuer. Une grande partie des Chinois sait qu'il faut demander le statut de réfugié et ce, dès leur arrivée dans un pays. De cette façon, s'ils se font expulser du Luxembourg mais que le statut de réfugié leur a déjà été accordé en Grèce par exemple, ils se retrouvent en Grèce et ne sont pas obligés de retourner en Chine. Mais les Chinois sont bien informés. Quand il y a plus de contrôles ici, ils partent à l'étranger, le Portugal par exemple, et reviennent quand la situation s'est calmée parce qu'ils gagnent plus ici que là-bas.

Une bonne partie des Chinois qui viennent au Luxembourg sont donc des immigrés clandestins ?

NN : Oui, il y en a beaucoup et la police le sait. N'avez-vous jamais remarqué

qu'il n'y a pas beaucoup de Chinois qui se promènent dans les rues ? Je n'ai pas de données statistiques, mais il existe beaucoup de Chinois qui n'osent pas sortir parce qu'ils sont en situation irrégulière. Ils travaillent le plus souvent dans des restaurants. Les patrons préfèrent ces gens-là, car ils peuvent les payer encore moins que ceux qu'ils ont fait venir légalement de Chine.

Les autorités ne peuvent pas faire des contrôles tout le temps. Le Centre de rétention est de toute façon plein. Si on arrête des femmes, on les relâche tout de suite, puisqu'il n'y a pas de possibilité de mettre ces dernières en rétention. Les hommes savent que s'ils entrent au Centre de rétention et qu'ils se taisent, ils peuvent sortir après un mois, parce qu'on n'a pas de preuve du pays d'origine. Dans le temps, quand les autorités expulsaient des Chinois du pays, ils les amenaient à la gare de Metz... et le lendemain, ils retournaient au Luxembourg.

Nous vous remercions de nous avoir accordé cet entretien.

Exposition « Greetings from Luxembourg »
(© MHVL 2008, photo : B. Fuge)

